
3 9004 01504502 1

APPEL AUX ARMES

Sermon

Prêché à l'Église Saint-André, Ottawa,
Le Dimanche, 27 Juin 1915

PAR LE

RÉVÉREND W. T. HERRIDGE, M.A., D.D., etc.,
Lieut.-colonel honoraire

Publié par ordre de l'Honorable Ministre de la Milice et de la Défense

OTTAWA, CANADA
1915.

APPEL AUX ARMES

Sermon

par le

RÉVÉREND W. T. HERRIDGE, M.A., D.D.

Lieutenant-colonel honoraire.

"Que celui qui n'a pas d'épée, vende son manteau, et en achète une."
SAINT-LUC, CHAPITRE XXII: VERSET 36.

INTRODUCTION.

Tombant de la bouche de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ces paroles semblent étranges, et il ne faut pas les méprendre. Pendant toute sa carrière terrestre, Jésus enseigna à ses disciples que la victoire n'était pas acquise par la violence, mais par les qualités du cœur et de l'âme, du caractère de chacun. Faire la guerre est contraire aux

Principes du Prince de la Paix,

et lorsque ses principes ont été acceptés et mis en pratique, les nations auront alors appris à ne jamais s'engager dans une guerre cruelle.

Néanmoins, Notre-Seigneur lui-même démontre parfois cet esprit qui n'accepte pas la paix à aucun prix. Tandis qu'Il refuse à se mêler de querelles où l'égoïsme apparaît et qu'Il révèle ses divines tendresses aux âmes les plus humbles, les plus nécessiteuses de la terre, son indignation éclate contre l'avarice et l'hypocrisie jusqu'à se faire un fouet avec lequel il chasse ceux qui faisaient du Temple de Dieu, Son Père, une caverne de voleurs. Il est irrité à juste titre, car il est toujours plein

de Miséricorde: parce que Sa passion suprême, coûte que coûte, est de faire disparaître de la terre TOUT CE QUI EST IMPUR, TOUT VICE, TOUT MAL, TOUTE ERREUR.

La religion de Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est pas une croyance efféminée, ou sentimentale, qui n'a ni force ni virilité. Tandis qu'elle détruit les haines banales, elle en crée de nobles. Elle ne frappe pas dans l'obscurité et NE TUE PAS L'INNOCENT, au contraire, elle lutte jusqu'à la mort contre tout ce qui est faux et satanique. Elle distingue entre la fausse intolérance et la vraie intolérance, qui est hostile à toute forme d'imposture, fait rage contre la tyrannie et l'oppression, pleine de ferme résolution, qu'avec l'aide de Dieu, tout ce qui est vil sera complètement renversé.

Or, tandis que chaque vrai disciple de Jésus-Christ ne veut chercher la guerre, il se peut très bien que la guerre surgisse et l'enveloppe malgré lui, à moins qu'il ne soit prêt à soutenir que les forces du christianisme doivent abandonner la partie dans l'histoire de l'humanité. Nous avons certes bien des fautes à confesser à Dieu; mais LE CRIME DU SANG N'EST PAS LE NÔTRE DANS CETTE GUERRE. Après avoir épuisé tout effort diplomatique, LA GRANDE-BRETAGNE N'A TIRÉ L'ÉPÉE que lorsqu'elle ne pouvait faire autrement. Nous n'avons pas été habitués à envisager des

outrages brutaux, et un terrorisme non-provoqué,

avec calme et indifférence. Certains succès, dans cette guerre, ne sont, en réalité, qu'une honte immortelle. Certaines méthodes, qu'elle a sanctionnées, seraient fermement répudiées par les grands penseurs païens de l'antiquité comme étant trop diaboliques pour des êtres humains. Parce qu'à leur idée, le temps était propice pour faire la guerre, en la précipitant, nos ennemis ont déployé un esprit qui détrônerait le Royaume de Dieu

parmi les hommes, et le remplacerait par un empire d'usurpation et d'iniquité.

Ce sera bien notre faute, à nous, donc, si nous ne faisons pas de

cette Guerre: une Guerre Sacrée,

qui nous inspire d'un saint zèle et d'un enthousiasme moral aussi bien que d'un courage à toute épreuve; une guerre dans laquelle nous pouvons, en toute humilité, mais avec toute sincérité, invoquer l'aide du Dieu fort, du Dieu des Armées, dans une GUERRE POUR LA DÉFENSE DE LA JUSTICE ET DE LA LIBERTÉ; une guerre qui n'a pour but que l'établissement des principes du Christianisme parmi les nations de notre Globe.

Si l'on regarde cette lutte gigantesque à ce point de vue et à sa véritable lumière, la chaire chrétienne n'a certainement aucune apologie à faire en s'efforçant de créer un

sentiment plus profond du Devoir National

qui s'impose à nous tous, maintenant. Malgré le deuil et la douleur qui ont visité plusieurs de nos foyers, je ne suis pas trop assuré que le peuple canadien, de l'Atlantique au Pacifique, soit informé de la véritable situation critique telle qu'elle existe, et qu'on lui ait démontré assez clairement ce que cette guerre signifie. Heureusement, nous sommes, jusqu'à présent exempts de toutes ces alarmes foudroyantes, que l'Angleterre et la France ont éprouvées. L'ennemi n'a pas créé de panique chez nous, mais, toutefois, nous serions, au moins, dérangés dans notre sécurité actuelle si quelques

Zeppelins lançaient des bombes sur nos bâtisses du Parlement, à Ottawa.

SANS LA MARINE BRITANNIQUE, nos ports de mer au Canada auraient été assujettis à des bombardements violents,

et nos côtes menacées par des navires de guerre ennemis. Lorsque nous pensons aux souffrances qu'a eu à endurer la brave Belgique, et lorsque nous lisons ces récits de pillage, et de rapine, nous avons lieu de remercier Dieu que les pires HORREURS DE LA GUERRE N'ONT PAS ENCORE ÉCLATÉ CHEZ NOUS.

Or, il se peut que cette condition nous rend un peu lents à reconnaître et à apprécier le fait que

C'est bien notre Guerre à nous,

et que, quoique nous n'entendons pas gronder les canons ennemis, l'issue de cette guerre nous touche de très près. Nous avons déjà prouvé que nos privilèges comme sujets britanniques ne peuvent être séparés des graves responsabilités qui s'y rattachent, et des milliers de Canadiens ont déjà traversé l'océan, ou bien, se préparent à partir. Toutefois, je crains que beaucoup de nos jeunes gens n'ont pas encore considéré, ni étudié la question majeure qui s'impose à eux:—"Que puis-je faire, directement ou indirectement, pour aider notre cause, la cause des Alliés, et pour augmenter nos ressources nationales dans cette heure historique actuelle?"

Pourquoi n'aurions-nous pas au moins un quart de million d'hommes

en train de faire l'exercice militaire, en cas de nécessité que l'avenir pourrait bien nous apporter; pas tous pour la ligne de feu, mais tous prêts à être utiles et à servir lorsque le devoir nous appellerait. Nous aurions alors à peine fait en proportion ce que l'Angleterre a déjà réalisé; et bien moins que la France.

Puis, en vue du courage glorieux déployé à YPRES, ST-JULIEN ET LANGEMARCK, je suis persuadé que, à part le renfort militaire ajouté à notre cause, un TEL RÉVEIL DU PEUPLE CA-

NADIEN surgirait, et une telle leçon impressive de l'unité de l'Empire s'ensuivrait, que la durée de la guerre en serait nécessairement raccourcie.

Si nous désirons une paix qui va durer et qui marquera l'aurore d'un nouveau jour, plus glorieux, il ne nous faut pas reculer devant les sacrifices que les temps actuels exigent de nous.

Depuis le commencement de cette guerre, la vie est toute différente de ce qu'elle était auparavant. Le devoir public prime tout, et nous fait lever les yeux vers ces horizons plus vastes, qui sont pleins d'éclairs aujourd'hui. C'est triste, sans doute, de voir partir nos fils pour traverser les mers, et de penser que plusieurs d'entre eux ne reviendront pas. Mais ça serait bien plus triste de risquer perdre ou même pour un moment interrompre, tous ces privilèges et bienfaits de notre civilisation que NOUS CONSIDÉRONS COMME SACRÉS, et comme droits de naissance. Ça serait beaucoup plus triste, vraiment, si l'un après l'autre les PHARES DE LA LIBERTÉ ALLAIENT S'ÉTEINDRE AUTOUR DE NOTRE GLOBE.

C'est inutile de dénigrer nos ennemis. J'ose croire, que bien des Allemands sont réellement opposés à l'arrogance fieffée qui fut la cause de cette guerre, et ils soupirent après ces temps passés où KULTUR était synonyme de CULTURE, et non sa monstrueuse parodie. Mais tandis qu'il y a mieux à faire que d'abuser nos ennemis, le fait reste que la

Nation Allemande tout entière est pour la Guerre.

Il y a longtemps qu'elle fut préméditée, et pendant combien d'années des préparatifs énergiques ont-ils été faits? Nous ne sommes guère en état d'âme de tirer des leçons de l'Allemagne à l'heure qu'il est. La folie de son égoïsme colossal et de sa fausse ambition a au moins fait ressortir ses plus fortes énergies et animé ses citoyens, hommes et femmes, afin de contribuer

quelque chose au but commun, les inspirant jusqu'au point de verser leur sang en méprisant impunément le sacrifice de la vie. Assurément, si ce qu'on croit fermement être une mauvaise cause soulève tant de zèle chez tout un peuple, serons-nous en arrière,

nous Canadiens qui croyons notre cause juste,

dans l'effort suprême qui a pour but de faire sentir la force et l'influence de l'Empire britannique, de la France, des Alliés, dans une attaque tellement vigoureuse contre le Kaiserisme que son expression la plus horrible n'effrayera plus jamais la terre.

Évidemment, nous ne pouvons pas tous aller à la guerre. il y en a parmi nous qui sont trop âgés pour servir dans les tranchées. Il y en a qui sont de nature incapable de servir; d'autres, il y a, qui pendant cette longue attente, seront en position d'aider à leur patrie en faisant leur devoir fidèlement au pays.

L'élan avec lequel beaucoup de nos jeunes gens se sont enrolés dans ce conflit est une preuve de l'orgueil national.

Certes, je sympathise beaucoup avec ceux qui, brûlant d'envie d'aller se joindre à leurs camarades, n'ont pas été acceptés pour la lutte; et, aussi, avec ceux qui, animés du même esprit, doivent pour diverses raisons, rester où ils sont.

Pourtant il y en a d'autres, des jeunes gens, dans ce grand pays, qui, soit par indifférence ou somnolence, n'ont PAS ENCORE ENTENDU, NI ÉCOUTÉ L'APPEL PATRIOTIQUE: considérant leurs propres intérêts de plus haute importance que le bien-être public. A vrai dire, le plus vite cet esprit de nonchalance et d'égoïsme sera mis à la porte et chassé le mieux ce sera pour nous tous. Il importe peu que nous achetions une

épée ou non après avoir vendu notre manteau, si, en gardant notre manteau il devient l'insigne de la dégradation. Quoi qu'il en soit, que NOS JEUNES GENS JOUENT LEURS JEUX À COEUR JOIE ET DÉVELOPPENT LEURS MUSCLES ET AUGMENTENT LEUR SANTÉ. Mais les 'sports' de profession, où quelques individus sont payés pour faire l'exercice tandis que le reste les regarde, les courses, les cinémas, et telles autres attractions du jour en attirent trop de nos hommes mûrs qui pourraient bien se poser la question, "Est-ce que mon temps pourrait être employé plus avantageusement?" Il se peut que, pour un temps au moins on pourrait se dispenser de ces longues colonnes sur le "sport" dans tant de nos journaux quotidiens. Il y a un manque d'harmonie entre ces **colonnes sportives et les**

Dépêches d'outre-mer.

Nous avons des tâches très sérieuses devant nous comme nation unie, et il faut en discerner leur importance, en essayant de notre mieux, de les remplir, vu qu'aucune attitude plus légère n'est qu'une moquerie hideuse et dégradante.

Sous certaines conditions, la SÉCURITÉ INDIVIDUELLE est chose excellente. Ce serait une folie de courir en avant du danger, si cet acte n'apportait aucun bienfait à qui que ce soit, et toute compagnie ayant égard au patronage public doit s'occuper du bien-être de tous ceux avec qui elle est en relation. Mais, dans des grandes crises, la SÉCURITÉ INDIVIDUELLE serait

le mot d'un lâche.

La note vibrante de la vie devrait signifier plus que sa durée.

Bien des choses priment la sécurité individuelle.

L'HONNEUR la prime,

LA JUSTICE la prime,

La LIBERTÉ prime la sécurité individuelle.

La sécurité doit être la dernière considération lorsque les plus chers trésors de l'âme sont menacés de périr, et, malgré la férocité de l'attaque qui soit faite, personne, digne du mot HOMME, peut refuser de sauvegarder un tel héritage; même jusqu'à la mort.

JE N'AI AUCUN DOUTE DU RÉSULTAT FINAL DE CETTE TERRIBLE GUERRE. Il ne se peut que ce militarisme despote ennemi vaincra, et que l'outrage mondial actuel s'impose à notre civilisation. De ferventes prières et supplications à Dieu s'élèveront afin qu'une telle calamité ne nous arrive pas, et que l'Espérance—cette dernière corde qui reste aux humains lorsque toute autre a été enlevée—nous détournera d'un point de vue aussi triste et désespéré. Mais, ce ne sera pas assez d'avoir tout simplement désiré la Victoire, ou même d'avoir prié pour le Triomphe. Nous devons aussi travailler et lutter. Nous devons refuser tout attrait et confort que l'oisiveté offre, il nous faut accepter l'occasion telle qu'elle se présente, d'un sacrifice héroïque.

Nous devons faire taire chez nous toute note discordante,

et, en chœur, entonner le refrain inspirateur de l'accord national, de l'Atlantique au Pacifique. Nous devons concentrer toutes nos meilleures pensées, nos plus nobles efforts, sur ce travail herculéen qu'il est notre privilège d'entreprendre et de faire notre part, en n'hésitant nullement JUSQU'À CE QUE LA DERNIÈRE BATAILLE AIT EU LIEU, ET QUE LA VICTOIRE SOIT ACCOMPLIE, LE TRIOMPHE AUX ALLIÉS, POUR LA LIBERTÉ, NON PAS SEULEMENT LA NÔTRE, MAIS LA LIBERTÉ DE TOUS LES PEUPLES. Que Dieu bénisse nos fils qui sont allés en avant, et ceux aussi qui doivent bientôt traverser les mers! Nous pleurons ceux qui sont tombés, et nous prions qu'une Divine consolation repose sur les foyers qui ne les reverront plus. Toutefois, nous savons, et nous sentons qu'ils n'ont pas donné leur vie en vain. Leur

courage, à toute épreuve, ne sera jamais oublié, ni leur NOBLE RÉPONSE À L'APPEL AUX ARMES DE LEUR ROI ET DE LEUR PAYS NATAL, DE LEURS MÈRES PATRIES, LA FRANCE ET LA GRANDE-BRETAGNE. La voix de leur sang crie de la terre au Ciel en notes perçantes, et ce serait vraiment étrange si les jeunes gens les plus indifférents et égoïstes parmi nous ne sentaient pas battre dans leur cœur l'élan d'un nouveau patriotisme, et la pression irrésistible d'un

Nouveau sentiment du Devoir,

qui réveille en eux l'homme qui est prêt à servir, à souffrir, oui, et même à MOURIR POUR SON DIEU ET POUR SA PATRIE. Car nous avons besoin de beaucoup plus d'hommes pour faire l'exercice militaire chez nous, afin de prendre notre part dans cette grande guerre; et s'ils s'offrent eux-mêmes, il nous faut voir que tout obstacle soit enlevé. Il nous faut des hommes de jugement qui savent lire les signes des temps, et qui prouveront qu'ils sont forts comme conseillers ou dans la lutte, parce que ce sont des hommes aux mains pures, aux cœurs doux. Cette guerre n'est pas seulement une émeute d'écervelés qui sera réglée dans un jour. C'est la

Lutte entre les deux côtés opposés de l'idéal de la vie,

et un bien long chemin tout probablement nous attend avant que la fin soit là, et le but gagné. Nous combattons pour les droits d'autrui, pas moins que pour les nôtres. Nous combattons pour ces possessions non-tangibles qui sont la couronne et la gloire de l'humanité, et si celles-ci nous étaient enlevées, la terre serait couverte d'un voile funèbre qui l'ensevelirait d'une tristesse éternelle. Nous combattons pour le renversement d'un orgueil impie et d'une oppression cruelle; pour le triomphe final de LA VÉRITÉ ET DE LA JUSTICE.

Je vois devant moi, comme en vision, toute une cohorte de jeunes Canadiens marchant à la guerre. Leur noble cause ranime leur courage, embellit leur caractère. Ils sont "environnés d'une si grande nuée de témoins" qui signalent leur vaillance et anticipent leur finale et glorieuse victoire. Les héros des jours passés sembleront alors partager leur tâche, et des milliers de voix, dans une prière de supplication au Dieu Tout-Puissant, s'uniront sur la terre aux cris de la lutte et du choc des armes. Or, lorsque la Paix sera de nouveau rétablie, ceux qui reviendront au bercail, seront les bienvenus de tous les cœurs reconnaissants et ils recevront l'accueil que leur noble devoir et leur tâche accomplie demandent, et, s'ils sont appelés à faire le sacrifice de leur vie sur l'autel de la liberté, leurs noms seront écrits sur le rôle des Immortels et leur mémoire sera chérie par les générations à venir.

Traduit de l'anglais pour le Département de la Milice et de la Défense par Henri M. Ami.